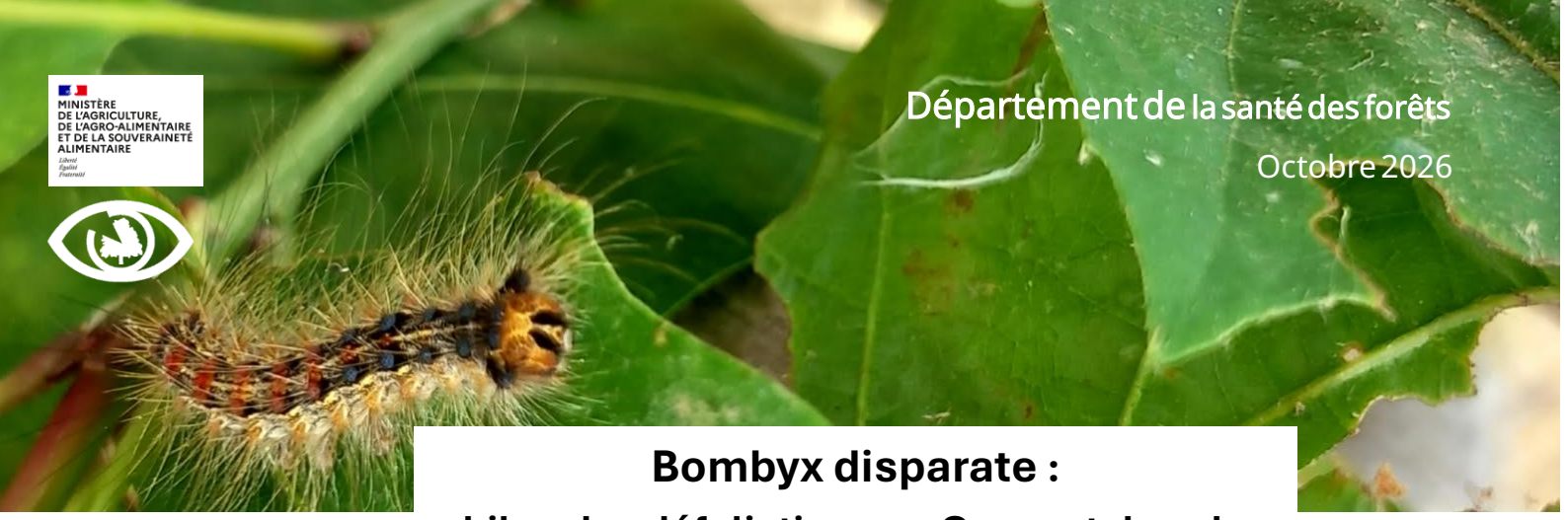


MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGRO-ALIMENTAIRE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Département de la santé des forêts

Octobre 2026

Bombyx disparate : bilan des défoliations en Corse et dans le Var sur la période 2024-2026

Le bombyx disparate, l'ogre de nos chênaies

Le bombyx disparate, *Lymantria dispar*, est un papillon dont l'aspect varie selon le sexe : les femelles sont blanchâtres, tandis que les mâl

es sont plus brunâtres. Ses chenilles, velues mais non urticantes, se reconnaissent notamment aux tubercules rouges et bleus qui ornent leur dos, particulièrement visibles aux derniers stades larvaires (Fig. 1).

Originaire d'Europe et d'Afrique du Nord, l'espèce est également présente en Asie du Sud-Est et au Japon. Elle a aussi été introduite accidentellement en Amérique du Nord.

Si le bombyx disparate est aujourd'hui connu dans le monde entier, c'est surtout pour les défoliations spectaculaires que ses chenilles peuvent provoquer périodiquement. Très polyphage, il se nourrit de plus de 300 espèces de plantes, principalement des arbres feuillus, mais aussi des résineux. En France, il montre toutefois une nette préférence pour les chênaies, qu'il peut localement défolier presque entièrement, parfois plusieurs années consécutives et sur des dizaines de milliers d'hectares.



Fig. 1. Femelles de bombyx disparate en train de pondre et chenille de dernier stade (© F.X. Saintonge)

Pluie de chenilles voraces

Le bombyx disparate accomplit son cycle en une seule année. Il passe l'hiver sous forme d'œufs, regroupés en pontes de plusieurs centaines d'œufs souvent fixées sur un tronc. Ces pontes sont recouvertes de sécrétions et de poils brun clair produits par la femelle, qui leur donnent l'aspect d'une petite touffe de mousse (Fig. 1).

Au printemps, les jeunes chenilles éclosent et gagnent la cime des arbres, où elles se nourrissent des jeunes feuilles. Elles peuvent être dispersées sur plusieurs kilomètres par le vent grâce à leurs longues « soies aérophores », qui leur permettent de se laisser emporter par les courants d'air. Cette dispersion est d'autant plus importante que les femelles adultes, alourdies par leurs œufs, sont incapables de voler.

D'avril à juin, chaque chenille consomme près d'un mètre carré de feuillage avant de se métamorphoser. Si l'ensemble du feuillage d'un arbre a été consommé, les chenilles peuvent réaliser des processions de famine en quête de feuillage complémentaire afin de terminer leur cycle de développement. Les adultes apparaissent ensuite en juillet, s'accouplent et donnent naissance à une nouvelle génération de pontes, qui passera l'hiver sur les troncs et autres supports.

De l'explosion à l'effondrement

Les défoliations importantes ne surviennent qu'en cas de pullulation. Les explosions d'effectifs peuvent être rapides, avec des populations multipliées par cinq en quelques années et pouvant atteindre, dans certains cas, plusieurs dizaines de millions de chenilles à l'hectare. Il est toutefois rare que les pullulations se maintiennent plus de deux ans sur un même site : les chutes d'effectifs peuvent être aussi brutales que les explosions. Plusieurs ennemis naturels contribuent à ces déclins, en s'attaquant aux pontes ou aux chenilles : oiseaux, rongeurs, insectes prédateurs et maladies virales.

Les pullulations peuvent également se déplacer, notamment vers les peuplements situés sous le vent, où les jeunes chenilles sont transportées par les courants d'air. De nouvelles pullulations peuvent apparaître régulièrement, avec une cyclicité variable et plus ou moins régulière selon les régions. En Corse par exemple les pullulations durent généralement 2 à 3 ans et sont espacées de 3 à 7 années. Les facteurs favorisant ces explosions brutales d'effectifs sont multiples et restent encore imparfaitement connus. Il n'est donc pas possible de prédire précisément les années et les zones où de nouvelles pullulations se déclencheront.

Les pullulations concernent l'ensemble du territoire national, mais elles sont nettement plus fréquentes dans le Sud-Est de la France. Des dégâts importants y ont ainsi été observés en 1992-1993, 1998-2006, 2010, 2015 et 2018-2019. Une nouvelle pullulation s'y est enclenchée en 2024.

Des arbres capables de résister… jusqu'à un certain point

Une défoliation totale est rarement fatale à un arbre feuillu à feuilles caduques, comme les chênes pédonculés ou sessiles, régulièrement consommés par le bombyx disparate. Ces arbres sont généralement capables de reconstituer rapidement leur feuillage en produisant de nouvelles feuilles pour remplacer celles qui ont été perdues. Cette capacité de re-feuillaison s'observe également chez les chênes sempervirents, notamment le chêne vert et le chêne-liège.

La défoliation n'est toutefois pas sans conséquence. Elle réduit les capacités photosynthétiques de l'arbre et, par conséquent, sa croissance, sa production de glands et sa capacité à constituer des réserves carbonées. Un arbre dont les réserves sont fortement diminuées devient plus vulnérable aux contraintes environnementales et aux bioagresseurs opportunistes. Des dépérissements peuvent alors s'enclencher à la suite de défoliations sévères et répétées.

Développement des pullulations en Corse et dans le Var en 2024 - 2026

En 2024, deux nouvelles pullulations de bombyx disparate se sont enclenchées en Corse et dans le Var, avec des défoliations importantes qui se sont maintenues jusqu'en 2026 (Fig. 2). Elles font suite à une pullulation majeure qui s'est enclenchée en Sardaigne en 2023, et toujours en cours en 2026, sur des surfaces de plusieurs dizaines de milliers d'hectares, notamment de subéraie. Afin de suivre la situation, le pôle DSF du Sud-Est a cartographié les défoliations à partir d'images satellites, en comparant des indices de végétation (NDVI ou NBR) à celui de l'année de référence 2023. La qualité des images et les travaux forestiers menés en parallèle pouvant biaiser les estimations, les surfaces sont considérées comme indicatives. Elles ont été confrontées aux observations de terrain des correspondants-observateurs locaux du DSF. Le pôle s'est assuré de la cohérence entre ces estimations et celles réalisées sur le terrain par les correspondants-observateurs locaux du DSF.

En Corse, quatre foyers principaux ont été observés : deux en Haute-Corse, autour de la commune de Piedigriggio et au niveau du cap Corse, et deux autres en Corse-du-Sud, dans la vallée du Taravo et celle du Prunelli à proximité. Des foyers plus restreints se sont développés autour des communes de San-Martino-di-Lota au Nord, de Ventiseri à l'Est et de Bonifacio dans le Sud. Dans les zones touchées, les défoliations de chênes – chênes pubescents, verts et dans une moindre mesure chênes lièges - ont été totales. Des châtaigneraies ont également été totalement défoliées. À la suite des défoliations totales le sous-étage (ex. genévriers, bruyères, cistes) et ponctuellement des résineux comme le pin maritime ont été consommés. En revanche, certaines essences comme les frênes à fleurs ont systématiquement été épargnées.

En 2024, environ 5 000 ha ont été défoliés, de manière assez diffuse, principalement au niveau des foyers de Taravo, Prunelli et Piedigriggio (Fig. 3). Ces foyers se sont densifiés et étendus en 2025, en parallèle du développement du foyer au niveau du cap Corse (Fig. 2). Cette année 2025 marque la culmination de la pullulation avec 20 000 ha défoliés, soit près de 20% des chênaies de l'île. En 2026, seuls les foyers du cap Corse et de Taravo sont restés actifs, de manière plus diffuse, avec toutefois l'apparition d'un foyer modéré près de Bonifacio. Les surfaces défoliées totalisaient 3 000 ha.



Fig. 2. Défoliations totales au cap Corse (Ersa) en 2025 (© H. Schabaver).

En termes de distribution spatiale, les zones de foyers observées lors de cette pullulation ne correspondent pas complètement aux zones historiquement affectées par le bombyx disparate. Si la zone du cap Corse a déjà connu des défoliations importantes par le passé, les autres foyers étaient plutôt concentrés dans le Sud de l'île (Nord de Bonifacio et Sud-Est de Propiano). La comparaison des cartes de défoliation avec celle des chênaies issue de la BD Forêt de l'IGN montre clairement que les foyers principaux de cette pullulation se sont développés sur les chênaies les plus en altitude (Fig. 3). Il est possible que les conditions environnementales, notamment climatiques, aient été plus favorables dans ces secteurs. Les orientations des versants pourraient également avoir joué un rôle, certains vents dominants du printemps - Libeccio du Sud-Ouest et Grec du Nord-Est - pouvant favoriser la dissémination des jeunes chenilles vers l'altitude, pour les foyers du Taravo et du Prunelli à l'Ouest et celui de Piedigriggio à l'Est.

Au niveau des principaux foyers, des surfaces assez importantes ont été défoliées deux années consécutives en 2024-2025 (4 660 ha), et dans une moindre mesure en 2025-2026 (880 ha). Seuls 60 ha ont été défoliés trois années consécutives. Au cours de la pullulation une surface totale de 22 000 ha a été défoliée.

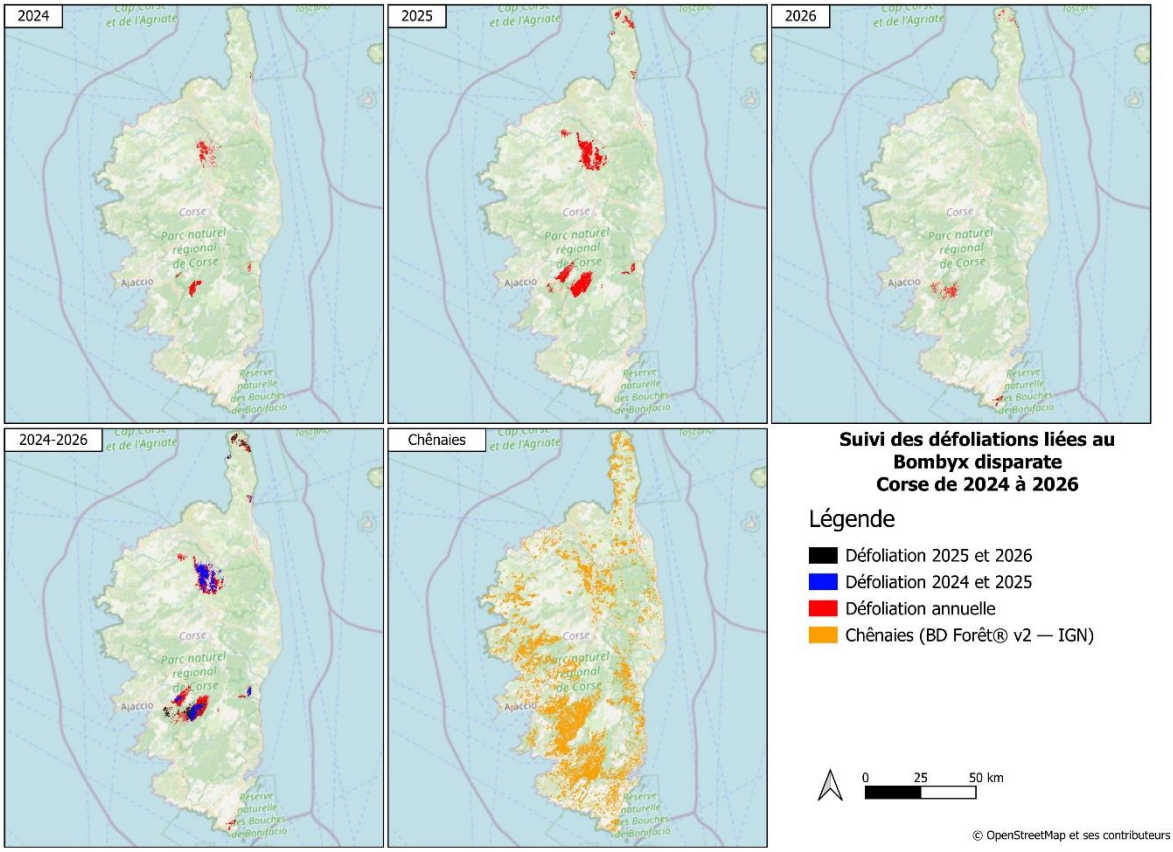


Fig. 3. Cartes indiquant les secteurs défoliés en 2024, 2025 et 2026, ainsi que le cumul des zones défoliées de 2024 à 2026 et la distribution des chênaies sur l'île (données BD Forêt® v2, IGN).

Afin d'estimer les risques de défoliation en 2025 et 2026, les correspondants-observateurs du DSF ont réalisé en complément des comptages de ponte. Le protocole consistait à compter, au début du printemps et avant l'éclosion, les pontes observées pendant cinq minutes dans un peuplement. Le démantèlement d'une trentaine de pontes était également relevé afin d'estimer la pression de prédation (Fig. 4). Le nombre de pontes observées était ensuite corrigé en fonction de ce taux de démantèlement. Au-delà de 80 pontes, le risque de défoliation est généralement considéré comme élevé.



Fig. 4. Calosome, un insecte prédateur, s'attaquant à une ponte de bombyx disparate (gauche). Ponte démantelée suite à de la prédation (droite). (© B. Boutte et F.X. Saintonge).

En 2025, seuls trois comptages tests ont été réalisés dans les foyers de Piedigriggio et de Taravo, sans démantèlement visible (Fig. 5). Ils ont correctement prédit une intensification des défoliations dans ces foyers. En 2026, un dispositif beaucoup plus intensif a été déployé dans les zones de foyers observées en 2025 et dans les zones de foyers historiques. Le dispositif a correctement prédit un maintien des pullulations – mais à niveau moindre – au niveau du Taravo et du cap Corse, des risques faibles de reprise au niveau de Piedigriggio et une absence de risque dans les secteurs historiques.

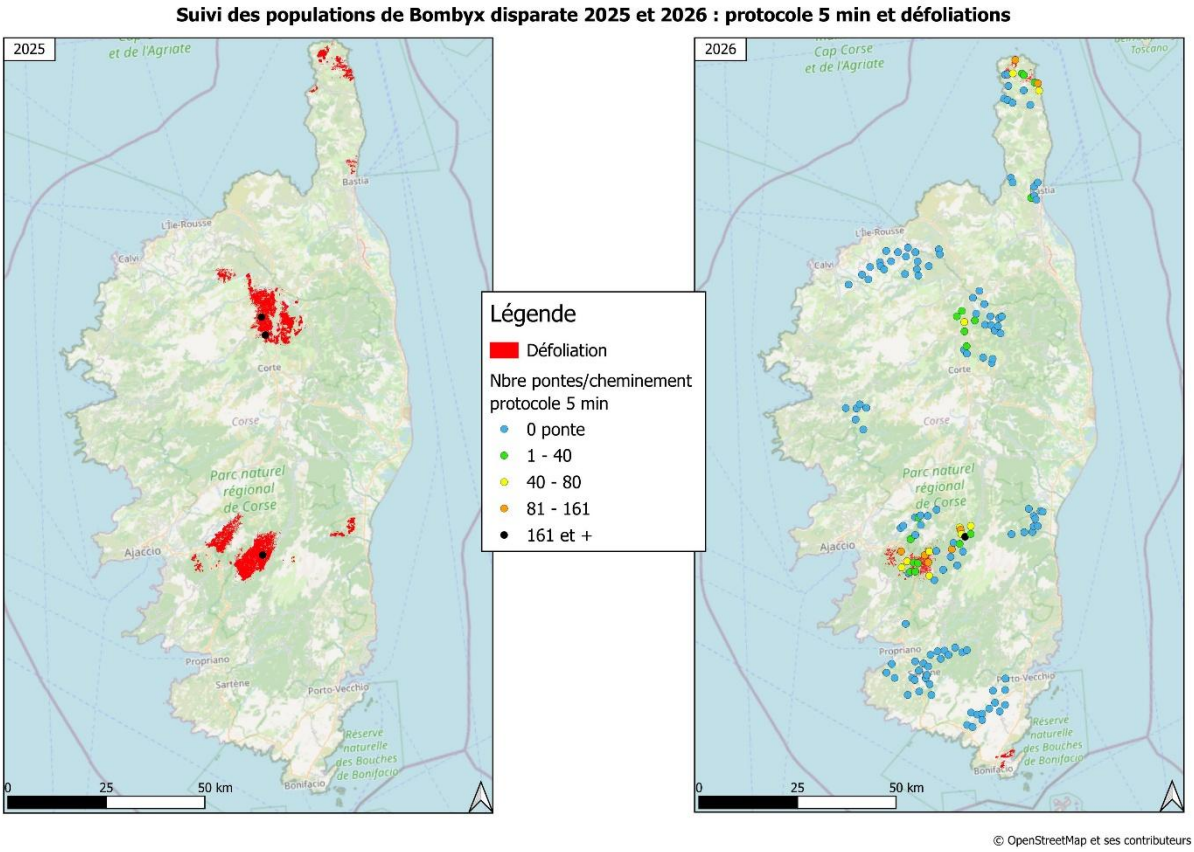


Fig. 3. Cartes indiquant le nombre de pontes non démantelées observées au printemps et les défoliations estimées l'été de la même année en 2025 et 2026. On considère qu'à plus de 80 pontes observées, le risque de défoliation totale est élevé.

En Corse, le suivi indique clairement une fin de pullulation pour le bombyx et des risques faibles de défoliation en 2027, sauf peut-être au niveau du foyer de Bonifacio au Sud, qu'il conviendrait de surveiller via un comptage de pontes printanier.

Dans le Var, la dernière pullulation d'ampleur remontait à 2019, et plus de 4 000 ha de forêts avaient été défoliés, principalement dans le massif des Maures. La nouvelle pullulation a débuté de manière assez discrète en 2024, au Nord de Bormes-les-Mimosas, dans le secteur historique de pullulation.

Le phénomène a pris de l'ampleur en 2025, avec 2 600 ha défoliés, notamment dans l'ouest du massif des Maures, et à l'Ouest de Bormes-les-Mimosas (Fig. 6), soit avec un

décalage d'un an par rapport à la Corse. En 2026, les défoliations se sont encore aggravées, et près de 4 800 ha ont été défoliés. La pullulation s'est principalement décalée vers l'Ouest du massif des Maures (4 000 ha), possiblement sous l'effet du Mistral, et pour une moindre part à l'Est, au nord de La Môle (500 ha). Un dernier foyer est apparu encore plus à l'Est, au Nord de Sainte-Maxime, avec des défoliations sévères mais diffuses (environ 300 ha).

Comme la pullulation s'est déplacée d'une année sur l'autre, seuls 320 ha ont été défoliés deux années consécutives dans le massif des Maures. En cumulant les deux années de défoliation une surface totale de 7 000 ha a été défoliée.

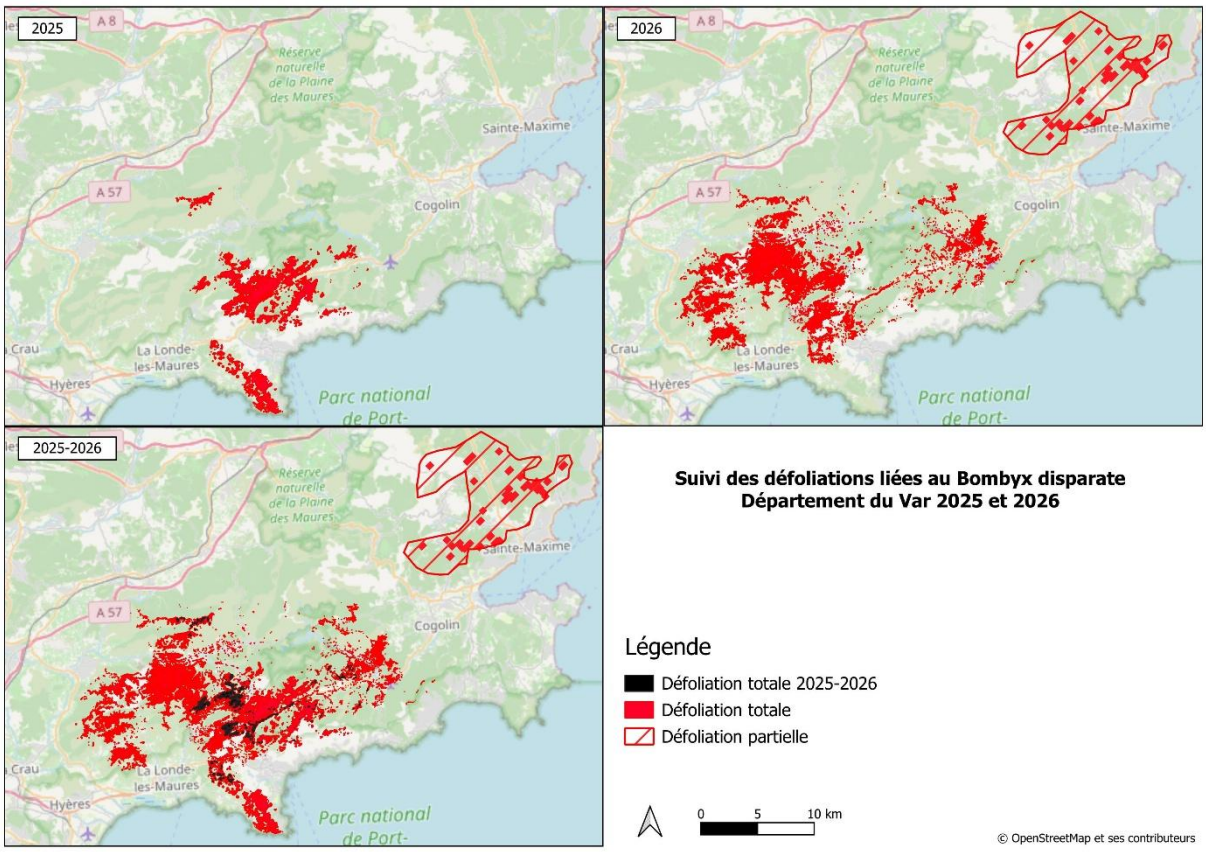


Fig. 6. Cartes indiquant les secteurs défoliés en 2025 et 2026, ainsi que le cumul des zones défoliées en 2025 et 2026.

Un comptage de pontes selon le protocole « 5 minutes » a aussi été réalisé en 2026 dans le Var. Les correspondants-observateurs du DSF n'ayant pas constaté de démantèlement des pontes (comme en Corse en 2024), il n'a donc pas été jugé opportun de le prendre en compte. Le protocole a correctement prédit l'absence de reprise à proximité de Bormes-les-Mimosas, mais pas le déplacement de la pullulation vers l'Ouest. Les vents peuvent en effet transporter les larves loin des lieux de ponte et provoquer des défoliations dans les peuplements sous le vent. Une meilleure répartition des comptages et la prise en compte du démantèlement pourraient ainsi améliorer les prédictions en 2027.

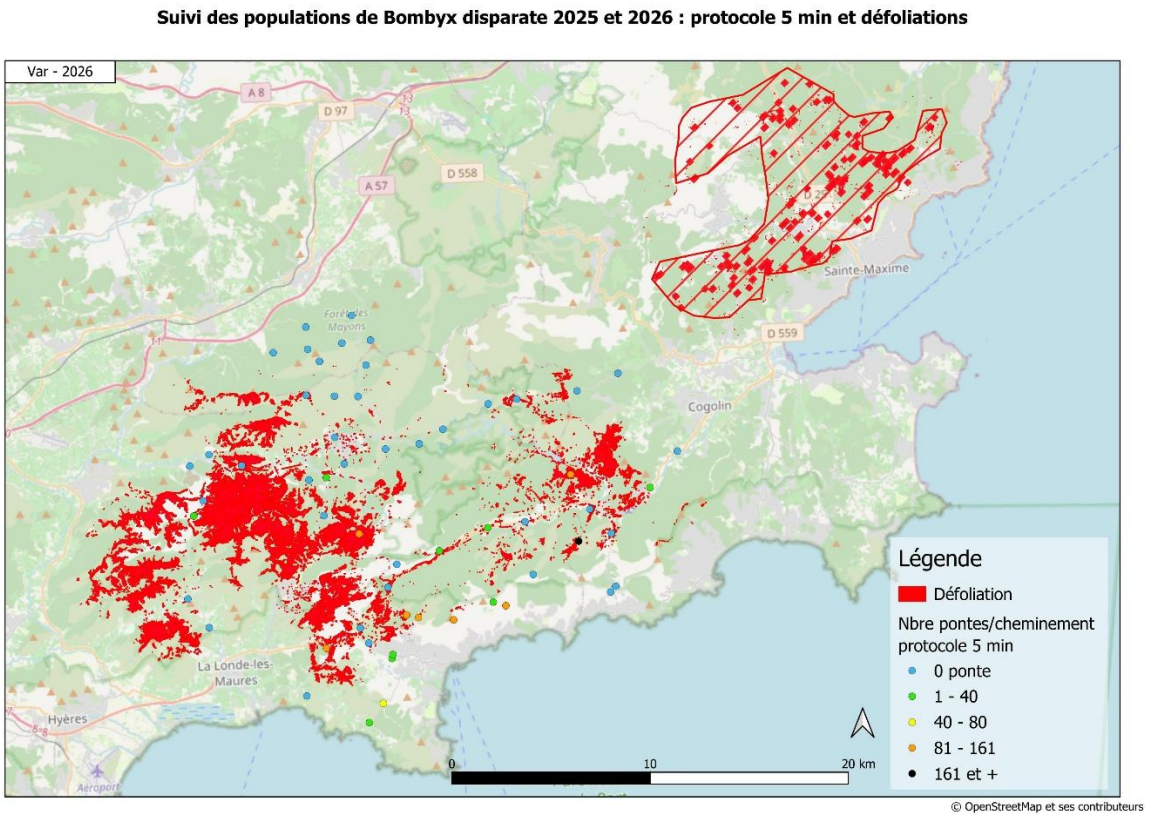


Fig. 7. Carte indiquant le nombre de pontes observées au printemps et les défoliations estimées en été en 2026. On considère qu'à plus de 80 pontes observées, le risque de défoliation totale est élevé.

Impacts et bilan

Ces pullulations ont eu des impacts divers sur les usagers des forêts. Le premier impact est paysager, avec des versants montagneux entièrement défoliés pendant plusieurs semaines. Les pullulations ont également constitué une gêne pour les usagers. Bien que les chenilles ne soient pas urticantes, leur prolifération a pu amener des milliers d'individus à envahir les jardins et en limiter l'accès pour les propriétaires. A cela s'ajoutent, en Corse, des impacts possibles sur l'élevage extensif porcin et caprin, avec des troupeaux qui doivent s'alimenter en glands dans les chênaies en fin d'élevage pour respecter cahier des charges de l'AOP des charcuteries de Corse. On estime qu'environ 5 000 ha de parcours porcins et petits ruminants sous chênaies ou châtaigneraies y ont été défoliés.

Sur les arbres, ces défoliations répétées n'ont pas entraîné de mortalité visible. Certains chênes ont produit des feuilles réduites, de la microphyllie, traduisant un stress important. Par précaution, il a été préconisé de limiter ou reporter la levée de liège sur les chênes liège défoliés afin de ne pas accentuer les contraintes sur des arbres potentiellement affaiblis.

Les défoliations répétées ont probablement affecté les réserves carbonées des arbres. Les quelque 5 000 ha ayant subi des défoliations répétées devront faire l'objet d'un suivi sanitaire, notamment si les conditions climatiques deviennent défavorables dans les années à venir. À noter toutefois que la réduction de la surface foliaire transpirante a pu atténuer les effets des sécheresses.

Les pullulations semblent donc quasiment terminées en Corse, mais une surveillance doit être maintenue dans les foyers résiduels. Dans le Var, les défoliations devraient reculer en 2027 ; une estimation des pontes au printemps permettrait de vérifier cette tendance.

Un suivi sanitaire devrait également être maintenu en priorité dans les zones défoliées à plusieurs reprises, où une sensibilité accrue des arbres aux contraintes environnementales est à craindre.

Pour en savoir plus : les rapports détaillés du pôle Sud-Est du DSF sont consultables ici.